

## Les apparences sont si trompeuses



*Jimmy.*—Prête-moi donc un sou ?  
*Willie.*—Je ne l'ai pas. Le fait est que le public se trompe sur ma prospérité financière. Je ne suis pas aussi riche que je le parais.

## AU BUREAU DU JOURNAL



*Abonné.*—Je n'approuve pas votre attitude sur la réciprocité commerciale. Otez-moi de votre liste d'abonnés. Je suis furieux.

*Le Comptable.*—Très bien ; je vais vous faire un reçu pour la petite balance que vous devez.

*L'abonné.*—Ce n'est pas la peine ; je ne suis pas furieux jusqu'à ce point là.

## SINGULIERE ILLUSION D'OPTIQUE



(Trois heures du matin).

*Monsieur ému.*—Qu'est-ce ça veut dire ? (hic). C'est rien que des chaises berçantes ici !

*Elle.*—Ça me fait réellement de la peine de ne pouvoir vous donner ma main. Restons amis : je serai une sœur pour vous.

*Lui.*—Voilà ma chance. Quand j'étais petit, j'aurais tout donné pour voir une sœur. Et depuis deux ans, me voilà rendu à la septième sœur qui m'arrive de Dieu et de grâce.

Deux aveugles se rencontrent dans le même train. Ils entendent tout à coup de divers points du char comme des bruits de lèvres qui se rencontrent :

—Tiens, dit l'un d'eux, nous voilà au quatrième tunnel.

Jeune ménage visitant des appartements :  
*Le mari.*—Celui-ci conviendrait assez, mais la bibliothèque est trop petite.  
*La femme.*—Qu'est-ce que tu as besoin d'une bibliothèque ? Tu ne fumes pas.

*Julie.*—Prends-tu encore des leçons de dessin ?  
*Emilie.*—Non ; j'ai lâché cet abominable professeur. Sais-tu ce qu'il m'a dit le mal élevé ? Que si je continuais à faire des progrès, je pourrais bientôt peindre des piquets de clôture !

*Employé du gouvernement.*—Voilà huit jours que je ne dors pas.

*Un ami.*—A quoi attribues-tu cela ?  
*L'employé.*—Au fait que le ministre me fait travailler dans son bureau. Je n'ai plus que les nuits à moi.

*Le mari* (en querelle avec sa femme).—Tiens, laissons ça là. Du reste, je n'aime pas à dépenser mes paroles pour du monde qui ne comprend pas le bon sens.

*La femme.*—Tu dois être mortifié bien souvent depuis que tu as pris l'habitude de te parler à toi-même.

*Julie* (après le mariage).—Tu as beau dire, Alfred, tu devais m'avoir. D'abord tu ne peux pas dire que j'ai couru après toi !

*Alfred.*—La belle histoire ! Est-ce que la trappe court après le rat ? Cela n'empêche pas les rats de se prendre.

*Brown.*—Tu sais, moi, je raconte tout à ma femme, et je m'en trouve bien.

*Smith.*—Si tu penses que je ne suis pas furieux contre toi, parfois !

*Brown.*—Comment cela ?  
*Smith.*—Parce que ta femme conte tout à la mienne, et j'en reçois des raclées !

*Monsieur Parvenu.*—Quand je suis arrivé à Montréal, je n'avais pas de pardessus, pas de chaussons dans les pieds ; mes pantalons et mon habit étaient en guenille et j'avais deux sous dans ma poche. Et maintenant tu me vois.

*Monsieur Modeste.*—Eh bien ! moi quand je suis venu à Montréal je n'avais pas un sou et je ne portais ni froc, ni gilet, ni pantalon...

*Monsieur Parvenu.*—Ah bah ! pas de blague.  
*Monsieur Modeste.*—Quand je te le dis, j'avais trois mois.

*La mère.*—On me dit que monsieur Grodeusous s'est enivré comme un pourceau, hier soir au bal de madame X... et qu'on a dû le monter à quatre.

*Ernestine.*—Pas du tout, maman. Il était si bien qu'il m'a demandé en mariage et comme je lui ai dit : oui, il s'est trouvé transporté par l'émotion.

*La mère.*—Ce cher enfant ; ce que c'est que les mauvaises langues !

Marchand engageant un commis :  
—Allons, qu'est-ce que vous savez ?  
*L'applicant.*—Je puis faire des choses que personne ne fait.

*Le marchand.*—Encore ? Quoi ?  
*L'applicant.*—J'ai toujours vécu sans travailler.

## UN RENSEIGNEMENT UTILE



*Pharmacien* (3 hrs du matin).—Qu'est-ce qu'il y a ? Est-ce un cas d'extrême nécessité ?

*Le visiteur* qui ne se tient pas sur ses jambes.—J'te cré c'timportant. (hic). C'est pour consulter ton *Directory* pour savoir où je demeure.

*Etranger*, (rencontrant un monsieur sur un vélocipède).—Mon ami êtes-vous familier avec les chemins par ici.

*Le vélocipédiste*, (qui a la figure plus fine de cicatrices).—Oui, nous nous sommes rencontré très souvent.

## TROP PARLER NUIT.



*Sirlouenne.*—Te rappelles-tu les \$5.00 que je t'ai empruntées ?

*Sarlagne.*—Oui. Comment t'adonnes-tu à y penser ?

*Sirlouenne.*—Parce qu'il y a un gas qui me doit quelque chose ; ça m'a forcé de regarder dans mes livres ; et voilà ce que c'est.

*Sarlagne.*—Mais dans ce cas-là, tu pourrais peut-être bien retrouver la page où tu m'avais emprunté dix autres piastres avant cela.

*Sirlouenne*, (à part).—Imbécile que je suis ; je ne lui parlerai plus jamais de rien.